

BD

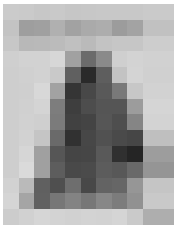
Le photographe



Raconter un reportage de guerre à travers une BD enrichie de vraies photos? Le résultat est graphiquement intéressant, et nous fait réfléchir sur les fausses évidences politiques d'hier et d'aujourd'hui.

Le 27 décembre 1979, l'Union soviétique envahit l'Afghanistan. Un cri d'indignation parcourt les médias occidentaux. Les Etats-Unis boycottent les Jeux olympiques de Moscou en 1980 et soutiennent la résistance afghane. En juillet 1986, alors que la guerre bat son plein, Didier Lefèvre part en reportage photo au coeur de l'Afghanistan avec une équipe de Médecins sans frontières (MSF). Les trois tomes de "Le photographe" racontent son aventure sous forme de BD entremêlant vignettes et photos.

Qu'est-ce qui pousse de jeunes Français d'origine "non immigrée" à partir sur le front d'un jihad? Il faut se replacer dans le contexte de la guerre froide, une époque où le mot intervention avait une connotation directement menaçante et la dénomination de moudjahid n'avait rien de péjoratif. Ce sont les athées soviétiques qui incarnent la barbarie et les paysans afghans plus ou moins fanatisés que soigne MSF sont supposés défendre le monde libre.



Guibert, Lefèvre, Lemerrier:
Le photographe, tomes 1 à 3, Dupuis 2006

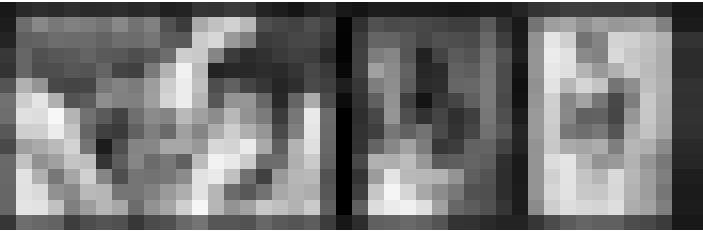
Guerre afghane

Heureusement, la BD ne succombe pas à une glorification sans nuance de cette "aventure afghane" de l'aide humanitaire. Ce n'est pas que Didier manque d'enthousiasme, mais la manière dont est contée son expérience personnelle en fait une sorte d'anti-héros plutôt qu'un Rambo photographe. A Peshawar,

pendant les préparatifs de départ, il est invité à monter sur un cheval ... et se ridiculise promptement. Sur le plan moral Didier n'est pas non plus exemplaire. Ainsi, il se livre à des remarques désobligeantes sur les habitants du Nuristan, territoire que traverse le convoi: "Ils ont la réputation d'être des brigands ... quand on en croise, on leur trouve une sale tronche."

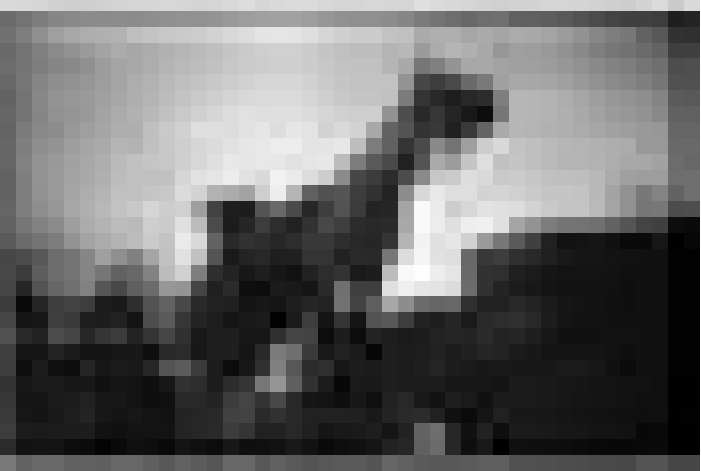
Dès le début du récit, la violence est présente ... à travers le traitement réservé aux bêtes. Ce que subissent les ânes et les chevaux est une métaphore de la brutalité de la guerre - car si la BD montre bien les souffrances des blessés, l'horreur du champ de bataille n'est présente qu'indirectement. Didier compatit au chemin de croix des équidés, photos à l'appui: "Ils s'épuisent et on les abandonne au bord des chemins. Les pistes sont jalonnées de chevaux et

d'ânes morts." Plus loin: "Mes effarouchements d'Occidental sont très relatifs dans un pays où les enfants sautent sur des mines et ramassent des pou-



pées piégées." Mais il reste de l'espoir: une des plus belles photos est celle d'un âne, sauvé lors de la traversée d'une rivière, et reprenant sereinement son souffle sur un rocher au milieu des flots.

Le convoi qui doit amener du matériel médical - et des armes - dans le nord de l'Afghanistan traverse la haute montagne. Ainsi le voyage de Didier a un côté safari-photo, avec de beaux paysages et de



La "dernière" photo.

merveilleux portraits des habitant-e-s. Mais ce territoire et ces individus constituent le plateau et les pièces d'une partie d'échecs. Ou d'un jeu bien plus compliqué. Par exemple, MSF paye un tribut à Aider Shah, un trafiquant de drogue, qui protège le passage de la caravane contre les "fondamentalistes wahabites", autrement dit les précurseurs d'al Quaida. A l'époque, ceux-ci maudissaient déjà les Occidentaux, même s'ils se laissaient financer et équiper par la CIA. Plus loin, on apprendra que les médecins russes de l'autre côté du front ne réchignent pas à faire des radiographies sur des patients envoyés par l'équipe de MSF. Comme le fait remarquer l'un des compagnons de Didier: "La guerre, c'est toujours plus compliqué qu'on ne le croit."

MSF et les moudji'

Compliqué, c'est aussi le terme qui convient à la situation des femmes afghanes telle qu'elle se présente au photographe. En effet, la mission MSF est dirigée par une femme, Juliette Fournot, qui a passé son enfance en Afghanistan et se fait appeler "Jamilah". La vision qu'elle retire de ses contacts avec les femmes afghanes surprend Didier, tout comme elle devrait sur-

prendre les lecteur-ric-s. Sur le voile intégral par exemple, elle explique: "... l'invention du chadri a été un gain d'autonomie et de liberté. Elles [les citadines] ont pu enfin sortir de chez elles." Juliette critique la manière dont on fait du chadri un symbole de la situation déplorable des Afghanes. "Les vraies priorités, pour les femmes, c'est l'accès aux soins, à l'éducation, au travail et à la justice. Pas les fringues." Ce constat, dans l'air du temps quand il s'agissait de combattre les "libérateurs" soviétiques, semble aujourd'hui à contre-courant, alors que l'invasion et l'occupation occidentale continuent à être promues comme une croisade féministe.

Si les deux premiers tomes ont un caractère plutôt descriptif, au troisième le récit prend une tournure plus dramatique. Didier décide de revenir seul au Pakistan. Il part avec quelques bons conseils de ses compagnon-ne-s, un dictionnaire de poche fran-

çais-farsi et quatre Afghans - des "mous", comme il va le constater assez rapidement. L'escorte traîne des pieds et finit par le lâcher avant le col Kalotac, un 5.000 mètres qu'il faut passer de nuit à cause des bombardements soviétiques. Cela se passe mal pour Didier. Malade, surpris par la neige, son cheval défaillant, à la fin ses nerfs lâchent. Il bat son cheval qui refuse d'avancer, puis se couche par terre en attendant l'aube ... et la mort. Et fait une dernière photo.

Regarder et réfléchir

Ce ne sera pourtant pas la dernière. Le photographe sera sauvé, puis, après quelques autres pépîns, rejoindra Peshawar et ensuite Paris. La mission est terminée. Sur les 4.000 photos qu'il aura ramenées, six seront publiées par Libération. Le reste attendra 16 ans - la série des trois BDs fait suite à la parution d'un livre en 2002.

L'idée d'associer dans ces albums vignettes et photos paraît séduisante, mais le résultat n'est pas tout à fait convaincant. Rares sont les planches où le mélange des genres apporte un plus, si ce n'est qu'il sert à raconter une "histoire illustrée". Le choix d'un style de dessin "Tintin" semble approprié, mais la mise en valeur des photos est moins satisfaisante. Ayant eu l'occasion de voir une douzaine de clichés en tirage grand format, je peux certifier que ce n'est pas la qualité des négatifs qui est en cause. On se consolera avec le bonus du tome 3: un DVD sur base de vidéos tournées par Juliette Fournot lors de la même mission.

Ce sont les missiles Stinger évoqués à la fin du film qui nous rappellent que cette "première" guerre afghane n'est pas de l'histoire ancienne. Ces missiles sol-air américains, livrés à l'époque aux franges les plus radicales des moudjahidin, continuent à hanter les responsables occidentaux de la sécurité aérienne... et ont joué les guest-stars dans le polit-thriller "Syriana". "Le photographe", en nous replongeant dans l'atmosphère politique des années 80, rend intelligibles les choix des Occidentaux et de MSF en particulier, qui aujourd'hui apparaissent comme des pactes avec le diable. Ce faisant, il nous incite à questionner les solidarités et les stigmatisations qui, à l'heure actuelle, sont présentées comme allant de soi. Qu'en penseront les lecteurs de BD de l'an 2026?

Raymond Klein

